



HAL
open science

De la spatialisation fine des données urbaines en Afrique aux objets géographiques non identifiés

Hervé Gazel, François Moriconi-Ébrard, José Luis San Emeterio

► To cite this version:

Hervé Gazel, François Moriconi-Ébrard, José Luis San Emeterio. De la spatialisation fine des données urbaines en Afrique aux objets géographiques non identifiés. *Espace Géographique*, 2023, Tome 50 (3), pp.214-234. 10.3917/eg.503.0214 . hal-04384304

HAL Id: hal-04384304

<https://hal.science/hal-04384304v1>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la spatialisation fine des données urbaines en Afrique aux Objets Géographiques Non Identifiés

// From fine spatialization of urban data to Unidentified Geographical Objects

Auteurs : Hervé Gazel, François Moriconi-Ebrard, José San Emeterio
Dans : l'Espace Géographique 2021/3 (Tome 50), pp214-234. Editions Belin

Résumé

Dans la base de données régionale *Africapolis*, issue de la base *Geopolis*, l'agglomération dite « urbaine » est une unité bâtie sans plus de 200 mètres de discontinuité et qui compte 10 000 habitants au minimum : c'est un objet géographique perceptible dans l'univers matériel. Or, certaines agglomérations atteignent des chiffres de population dignes de ceux des grandes métropoles tout en étant absentes des statistiques officielles nationales et internationales : elles sont non identifiées. Ces Objets Géographiques Non Identifiés (OGNIs) se caractérisent par une densification de la population dans des régions dont l'habitat traditionnel était déjà dense. L'article s'attache à décrire les OGNIs les plus remarquables par leur taille, puis à proposer des explications sur les modalités de leur émergence.

Mots-clefs

Agglomération, confinement territorial, densité, population, urbanisation

Abstract

In the *Africapolis* regional database, derived from the *Geopolis* database, the urban agglomeration is a built-up area without more than 200 metres of discontinuity and with a minimum of 10,000 inhabitants. Some agglomerations reach population figures worthy of those of large metropolises. These UGOs, Unidentified Geographical Objects, are characterized by a high density produced by both the accumulation and scattering of local populations. The article will describe these UGOs, then offers explanations of the modalities of their emergence.

Keywords

Urban area, confinement, density, population, urbanization

Introduction

Depuis 1948, les Nations-Unies proposent des estimations de la population mondiale dans l'Annuaire démographique (*Demographic Yearbook*). Il est généralement estimé qu'il y a seulement un peu plus de 200 ans, l'humanité a atteint son premier milliard (vers 1800). Le huitième devrait être atteint en 2023. Dans ce contexte démographique mondial, la situation de l'Afrique évolue plus rapidement encore depuis les années 1950. Au cours de la décennie 2020, selon les projections démographiques du *World Population Prospects* des Nations-Unies (2019a), les courbes démographiques de la Chine (1,439 milliard d'habitants en 2020), de l'Inde (1,380 milliard d'habitants en 2020) et de l'Afrique (1,340 milliard d'habitants en 2020), vont se croiser. Selon les estimations du *World Urbanization Prospects* (WUP) des Nations-Unies (2019b), l'évolution de la population considérée comme urbaine est encore plus rapide. D'après cette source, si la population totale de l'Afrique a été multipliée par près de 6 entre 1950 et 2020, sa population urbaine a, pour sa part, été multipliée par 18 passant de 32 à 587 millions (tableau 1).

Tableau 1. L'évolution de la population urbaine en Afrique depuis 1950 – source : *World Urbanization Prospects: The 2019 Revision* (Nations-Unies 2019b). Custom data acquired via website.

Population urbaine en milieu d'année (milliers)			
Aire géographique	1950	1985	2020
Monde	750 903	2 007 939	4 378 994
Afrique	32 659	160 722	587 738

Cette évolution rapide du poids démographique de l'Afrique dans la population mondiale, ainsi que de la part de sa population urbaine, motive le programme *Africapolis*, déclinaison régionale du programme mondial *Geopolis* (Moriconi-Ébrard, 1994), respectivement consacrés au peuplement urbain en Afrique et dans le Monde.

Initié en 2007 avec le soutien de l'Agence Française de Développement (Denis & al, 2008) et de l'Agence Nationale de la Recherche, le programme s'est ensuite développé avec les soutiens de Google via la *Tide Foundation* en 2009 (Gazel & al, 2010), de la Banque Mondiale et de la Caisse des Dépôts et Consignation via le *Center for Mediterranean Integration* en 2010 (Gazel & al, 2011) puis du *Sahel and West Africa Club* et de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique à partir de 2012 (Moriconi-Ebrard & al, 2016, OCDE 2020). L'hypothèse fondamentale est que les données existantes abordant l'urbanisation en Afrique¹ ne correspondent pas à son état « réel », et ce d'autant plus que les statistiques de nombreux pays souffrent de mises à jour trop rares. Dès lors, le programme vise d'abord à dresser un état de l'urbanisation en Afrique. Pour atteindre cet objectif, il exploite une notion fondamentale et géographique pour l'ensemble du continent : l'agglomération.

En géographie, ce mot désigne un regroupement de bâtiments sans autres précisions : hameaux, villages, villes. Cependant, implicitement, le mot renvoie par défaut à l'agglomération « urbaine »². La définition que nous avons retenue explicite la notion commune³. Elle reprend la

¹ Dans cet article, l'Afrique regroupe 54 États ou territoires (Mayotte et La Réunion).

² Voir « Agglomération » dans le glossaire du site Géoconfluences. url : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/agglomeration>

³ L'intérêt opérationnel du passage de la notion au concept a été exposé par C. Raffestin (Raffestin, 1978).

définition morphologique de l'agglomération *Geopolis* adaptée aux préconisations des Nations-Unies depuis les années 1970 (Nations-Unies, 1974) :

Une agglomération urbaine est une unité bâtie sans discontinuité de plus de 200 mètres entre deux bâtiments et qui compte au moins 10 000 habitants.

Un matériau et une méthode en constante évolution ont ainsi été constitués au fil des années⁴. Ils ont conduit à la construction d'une base de données géoréférencées des agglomérations du continent africain. La base de données *Africapolis*⁵ propose un échantillon de données datées dont l'exploitation permet de produire de nombreux indicateurs (tableaux de bord d'indicateurs actualisés, distribution et hiérarchie urbaines renouvelées, etc.).

S'il est impossible de détailler dans le cadre d'un seul article l'ensemble des matériaux, méthodes et résultats obtenus à partir de cet échantillon, il est néanmoins nécessaire de donner un aperçu condensé indispensable à la compréhension de l'objet de cet article. L'objectif est de présenter un résultat parmi d'autres : la présence d'agglomérations importantes, conformes à la définition utilisée, mais absentes des statistiques officielles. Considérant ce résultat expérimental comme un fait empiriquement établi, nous l'interprétons ensuite en termes de genèse.

Matériaux et méthodes pour un suivi de l'urbanisation en Afrique

De la déficience des statistiques disponibles

Les données statistiques constituent un matériau essentiel pour appréhender l'urbanisation de l'Afrique. Si cette urbanisation s'avère être imprécisément connue, c'est d'abord le fait d'une relative déficience de statistiques de recensements de population (OCDE, 2020, Tableau 1.2, p 31). Le cas de la République Démocratique du Congo est révélateur des obstacles rencontrés. En 2018, date de l'achèvement du programme conduisant à la publication de l'ouvrage « Dynamiques de l'urbanisation africaine » (OCDE, 2020), le dernier recensement exploitable remontait à 1984. Dans 20 autres États, il était antérieur à 2010.

Cette déficience s'explique souvent par la difficile accessibilité aux données spatialisées brutes. Par exemple, en Côte d'Ivoire, il existe 8 600 localités officielles d'après le recensement de 2008⁶. Les listes sont présentées sous forme de tableaux et ordonnées par divisions et subdivisions administratives. Pour les exploiter, il est indispensable de se procurer leurs coordonnées géographiques précises. Or, cette base de données officielle comporte plus de 600 lacunes et environ 300 localisations erronées. Dans de nombreux autres pays, les coordonnées géographiques des Unités Administratives Locales (UAL)⁷ sont en totalité ou en partie absentes des tables de données issues des recensements. Répondre aux simples questions « où » et « combien » d'habitants n'est alors pas possible.

A l'échelle internationale, le biais des statistiques nationales réside également dans l'extrême diversité des définitions des catégories officielles « urbaines » (OCDE, 2020, Tableau 1.1, p 21). Comme dans le reste du monde, les catégories statistiques sont préformatées selon des choix politiques spécifiques à chaque État. Les publications des Nations-Unies elles-mêmes mettent en garde sur le fait que les indicateurs nationaux de l'urbain ne sont pas comparables au niveau

⁴ *Africapolis* 1 (Afrique de l'ouest), achevé en 2008, *Africapolis* 2 (Afrique centrale et de l'est) achevé en 2010, *MENapolis* (Middle East and Northern Africa) achevé en 2012, *Africapolis* 1 update (Afrique de l'ouest), achevé en 2014), *Geopolis* 2015 (ensemble de l'Afrique), achevé en 2018.

⁵ *Africapolis* est le nom du projet initial, de programmes de recherche successifs et d'une base de données.

⁶ INS, *Répertoire des localités*, RGPH 2014 (512 p.), Abidjan (non daté).

⁷ UAL ou plus couramment LAU (Local Administrative Unit). La nomenclature varie selon les pays : Local Government Area (LGA), ward, qebele, commune, ville, villages, shiakha, qura, boma, mahalla, fokontany, community, paroisse, etc.

international (UNSD, 2017). Ainsi, pour le Burundi, on doit se contenter de la définition suivante : « la population urbaine est celle qui vit dans les villes ». Faute de données internationales, l'immense majorité des utilisateurs se réfèrent à ces données nationales qui ne reflètent en réalité que ce que chaque État veut donner à voir à ses citoyens et/ou à la communauté internationale. La définition de la catégorie « urbain » demeurant une prérogative régaliennne de chaque État, les bases de données des institutions mondiales comme celles des Nations-Unies sont multilatérales et non pas internationales. Elles présentent ainsi fondamentalement des collections internationales de données nationales, bien qu'elles soient souvent considérées à tort comme des bases de données internationales. La base de données *Africapolis* propose au contraire une base de données harmonisée internationale.

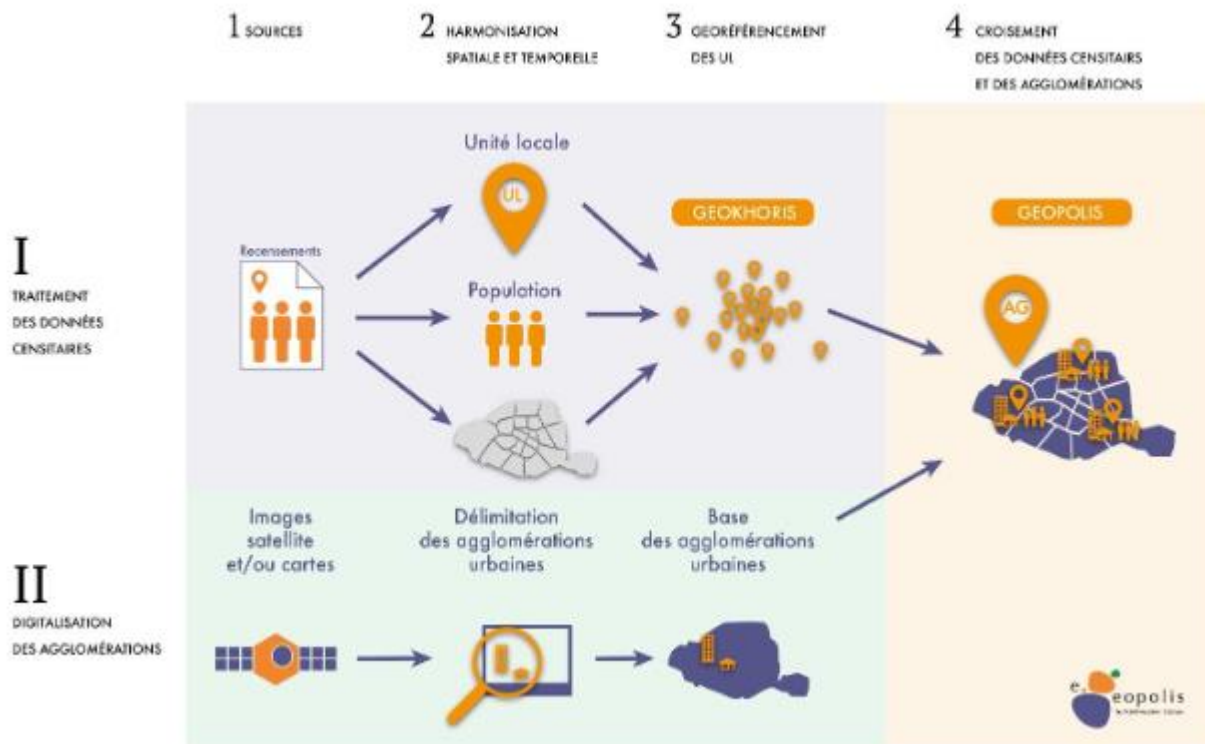
Une méthode opérationnelle d'actualisation

Africapolis remet à plat l'ensemble de la répartition spatiale du peuplement en appliquant la définition morphologique de l'agglomération *Geopolis*⁸. Toutes les aires présentant un ensemble bâti en continu sont systématiquement repérées à partir d'images satellites en très haute définition. Leur contour est numérisé sur la base d'une règle unique : la distance entre les constructions ne doit pas excéder 200 mètres (OCDE, 2020, annexe A). Les objets spatiaux obtenus sont ensuite croisés avec la base *Geokhoris*, contenant la cartographie des unités administratives locales (UALs) géoréférencées à partir des recensements disponibles (Figure 1). Les sources se répartissent donc en trois grandes familles : (a) imageries pour les données d'occupation du sol, (b) données des recensements ou dénombrements nationaux pour les données démographiques, (c) géoréférencements pour la cartographie des UALs.

A partir de cette définition et de ces sources, chaque agglomération qui atteint au moins 10 000 habitants est retenue comme urbaine, et cela quelle que soit la définition officielle du pays. A la fin de l'opération, on obtient un échantillon d'objets strictement comparables qui complète celui des définitions nationales. En tout, 7 643 agglomérations ont ainsi été identifiées à l'échelle du continent africain en 2015.

Figure 1 : Etapes de l'actualisation de la base de données *Africapolis* (graphisme : B. Dang)

⁸ La méthodologie détaillée est présentée dans (a) « Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020 » (OCDE, 2020), (b) e-Geopolis.org et Africapolis.org, (c) publications, conférences, séminaires et rapports réalisés depuis 2007 dans le cadre du programme (cf. Bibliographie).



Résultats attendus, inattendus et « hors visibilité »

« Ce qui est frappant quand on ne voit pas quelque chose, c'est qu'on ne sait pas qu'on ne le voit pas », affirmait le chimiste Paul Vieille. A côté des résultats « attendus » du programme *Africapolis*, visant à quantifier le phénomène urbain à l'échelle d'un continent, l'analyse de données inédites révèle des phénomènes, non seulement qui nous étaient invisibles, mais dont on ignorait l'existence.

Ainsi, on qualifiera de « réponses » les résultats qui s'inscrivent dans des questions classiques soulevées dans des rapports et études sur l'urbanisation de l'Afrique publiés par les organismes multilatéraux, les experts, les chercheurs ou les groupes de recherche académiques. Ces réponses sont de deux ordres. D'un côté, *Africapolis* permet de vérifier, de confirmer ou de nuancer l'ampleur des phénomènes connus, donc « attendus », en les quantifiant. C'est le cas de la croissance urbaine, de l'élévation du niveau d'urbanisation, de l'émergence de nouvelles agglomérations urbaines, etc. D'un autre côté, il peut arriver que des résultats soient « inattendus ». Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un « phénomène que l'on ne voyait pas », mais de résultats qui infirment des certitudes. Tel est par exemple le cas de la « littoralisation » de l'urbanisation africaine, dont les origines et la dynamique méritent pour le moins d'être débattues face à une « continentalisation » croissante.

Qu'ils soient « attendus » ou « inattendus », ces résultats restent ancrés sur des axes thématiques connus, étudiés et déjà discutés dont on résumera ici rapidement les résultats. Les « choses que l'on ne voyait pas », en revanche, appartiennent à un tout autre domaine : ce sont des résultats « hors-visibilité », largement inconnus avant la réalisation de la base de données *Africapolis*. Ils constituent l'objet central de la présente réflexion.

Rappel des principaux résultats : tableaux de bord, distribution(s) et hiérarchie(s)

*Un tableau de bord d'indicateurs actualisés*⁹

L'échantillon de plus de 7600 agglomérations constitue déjà en soi un premier résultat. Alors que la base de données de World Urbanization Prospects mise à jour par les Nations-Unies répertorie 221 « agglomérations urbaines », *Africapolis* en propose 25 fois plus.

Un tel échantillon permet d'estimer, depuis 1950 et pour chaque État, sous-ensemble régional et ensemble du continent, les populations urbaines (OCDE, 2020, annexe B), les taux de croissance (*op. cit.*, annexe C), les niveaux d'urbanisation (*op. cit.*, annexe D), les populations métropolitaines (*op. cit.*, annexe E), le nombre d'agglomération urbaines (*op. cit.*, annexe F), la distance moyenne entre agglomérations grâce au géoréférencement (*op. cit.*, annexe G). La délimitation des agglomérations permet par ailleurs d'estimer les superficies et les densités urbaines des agglomérations vers 2015 ainsi que la part de superficie urbaine pour chaque État. La distribution statistique des populations urbaines, la hiérarchie des agglomérations et les possibilités de géovisualisation complètent cet ensemble de résultats.

Une distribution de villes plus complète et une hiérarchie revisitée

En 2015, la base de données *Africapolis* compte 6 910 agglomérations de moins de 100 000 habitants et 633 de plus de 100 000 habitants, dont 74 de plus d'un million.

Une grande partie de la population urbaine vit dans des agglomérations dont la majorité des subdivisions administratives reste classée dans la catégorie « rurale » par la statistique officielle nationale compilée par les Nations-Unies. Cette discordance concerne des millions d'habitants, des milliers d'agglomérations, et ne fait que s'aggraver au fil des années, en particulier au XXI^{ème} siècle, tandis que la population continue de croître à un rythme annuel de 2 à 3%.

La hiérarchie des agglomérations diffère également sensiblement de celle donnée par les statistiques urbaines nationales officielles. Après Le Caire et Lagos, Onitsha (Nigéria) se classe au troisième rang des agglomérations africaines les plus peuplées avec 8.5 millions d'habitants agglomérés contre 329 800 dans les unités administratives éponymes, la catégorie « ville » ayant été supprimée dans tout le pays en 1994 (cf. infra)¹⁰.

Résultats « hors-visibilité » : les Objets Géographiques Non-Identifiés

Sous la pression d'une très forte croissance démographique, l'empreinte spatiale du bâti s'intensifie et s'étale considérablement. De nombreuses grandes villes ayant largement débordé de leurs limites administratives, la définition morphologique permet d'intégrer des localités périphériques, même si ces dernières ne sont pas classées comme « urbaines » par les statistiques nationales. À l'autre extrémité de la hiérarchie, les deux-tiers environ des petites agglomérations africaines ne correspondent à aucune localité reconnue officiellement comme « urbaine ». Des milliers de gros bourgs agricoles et commerçants poursuivent ainsi leur croissance hors de la catégorie « urbaine » des statistiques nationales.

Or, en 2015, nombre d'entre elles comptent déjà plusieurs centaines de milliers d'habitants. Comme elles ne sont reconnues par aucun institut statistique, et par conséquent par aucune institution internationale, elles n'ont parfois pas de nom. Leur genèse n'est prévue par aucune théorie urbaine, de sorte qu'elles n'entrent dans aucune catégorie de la pensée académique occidentale. Ni *urbaines*, ni *rurales*, ou à la fois urbaines et rurales selon la définition statistique à laquelle on se réfère, ce sont des objets non répertoriés par les géographes, d'où l'expression que

⁹ Ces résultats sont consultables sur le site internet *africapolis.org*.

¹⁰ *Local Government Areas* de Onitsha North (161 800 habitants) et Onitsha South (168 000).

nous proposons provisoirement : les « Objets Géographiques Non Identifiés » (OGNIs). Comment caractériser ces objets complexes ?

À l’instar des « conurbations » industrielles de l’Europe du Nord ou de la *Megalopolis* nord-américaine (Gottmann, 1963, 1967), les OGNIs sont structurés non pas par un seul, mais par plusieurs centres.

La *conurbation* telle qu’elle a été définie initialement par Geddes (1915) est décrite comme un développement périphérique sous l’effet des transports ferroviaire, tel que les agglomérations périphériques se retrouvent insérées dans la même nappe urbaine. Geddes s’appuie donc bien sur une approche morphologique. Cependant, le processus qu’il décrit n’est pas concevable sans la direction de la puissance financière, politique et économique de la *City* présente au cœur même de l’agglomération. Londres est la capitale de l’Empire colonial britannique, qui est alors à son apogée, tandis que les OGNIs apparaissent non seulement dans des pays pauvres et sous-industrialisés, mais loin des centres de décision politiques.

La genèse des OGNIs n’est pas davantage compatible avec la formation des grandes conurbations industrielles et minières (Ruhr, Haute-Silésie, Donbass, etc.), qui sont nées d’une immigration massive liée au développement local d’une puissante industrie lourde dans les pays du nord. De même, la situation des OGNIs à l’intérieur du continent, souvent dans des régions de hautes terres, les opposent radicalement aux conurbations littorales d’Europe (Cannes/Grasse/Antibes) ou d’Amérique (Miami/Fort Lauderdale).

Enfin, le concept de *desakota* (McGee, 1991) décrit des nébuleuses de « villages urbains » qui auréolent les grandes métropoles d’Asie du Sud, et présentent un mélange hétérogène d’habitats, d’activités (agricoles, artisanales, industrielles, de services) et de populations catégorisées tantôt comme rurales, tantôt comme urbaines par les statistiques nationales. Cependant, si les *desakota* sont conçues par l’auteur comme la grande périphérie de « métropoles étendues » (*extended metropolis*), les OGNIs ont au contraire émergé loin de toute grand centre politique.

Ni *conurbations*, ni *desakota*, les OGNIs interrogent autant les pouvoirs politiques que la communauté des chercheurs en venant bousculer la hiérarchie urbaine. Quels sont ces objets qui n’entrent dans aucune catégorie connue de l’aménagement ou des sciences humaines et sociales ?

Les « OGNIs » d’Afrique subsaharienne les plus peuplés: cinq caractéristiques communes

La base de données *Africapolis* a permis, dans un premier temps, d’identifier des OGNIs en Afrique subsaharienne. Le Tableau 2 présente les 17 OGNIs de plus de 500 000 habitants des pays subsahariens. Il permet de dégager cinq grandes caractéristiques communes.

Tableau 2. Les 17 agglomérations morphologiques de type « OGNI » dépassant 500 000 habitants en Afrique subsaharienne en 2015 (*Africapolis*, 2018)

Nom de l’agglomération	Altitude (mètres)	Pays	Pop. agglomérée	Pop. du centre éponyme	Superficie (km ²)	Nb. d’UALs	Densité (h./km ²)
Onitsha	98	Nigeria	8 531 000	176 200	2867	46	2976
Aba	83	Nigeria	1 687 000	136 000	754	14	2237
Nsukka	461	Nigeria	1 430 000	390 525	699	9	2047
Uyo	79	Nigeria	2 271 000	414 600	997	22	2277
Bafoussam	1609	Cameroun	1 146 000	248 377	1318	43	607
Sodo	1664	Ethiopie	2 262 000	145 100	1930	318	1172
Awassa	1744	Ethiopie	2 183 000	300 100	1302	236	1677
Kisumu	1645	Kenya	5 040 000	297 000	5863	655	860
Kisii	1470	Kenya	3 407 000	72 000	5001	466	681
Embu	1187	Kenya	2 047 000	39 000	1555	361	1317
Maua	1299	Kenya	848 000	17 000	943	137	899

Bomet	1875	Kenya	753 000	136 000	1504	179	501
Meru	740	Kenya	515 000	42 000	499	115	1032
Mbale	1964	Ouganda	2 229 000	98 746	1060	125	2109
Busia	1163	Ouganda/Kenya	613 000	57 354	366	43	1675
Gisenyi/Kisoro	2529	Rwanda/Ouganda/R.D. Congo	1 255 000	21 348	355	48	3534
Ruhango	1712	Rwanda	600 000	70 871	198	18	3037

Une absence de « centre » urbain

Ces agglomérations s'étendent sur de nombreuses Unités Administratives Locales (UAL) (167 en moyenne). On remarque tout d'abord la faiblesse relative de la ville éponyme, qui est définie par convention comme le centre urbain le plus peuplé de l'agglomération. Elle rassemble en moyenne 7,3% de la population de l'agglomération, contre 66,5% dans les autres agglomérations d'Afrique sub-sahariennes de plus de 500 000 habitants. En réalité, plusieurs petits centres classés officiellement comme « urbains » sont distribués au sein de chaque agglomération. L'influence de chacun de ces centres se limite à une partie seulement de l'ensemble de l'espace aggloméré.

Ainsi, Leku est une petite « ville » (selon les catégories éthiopiennes) de l'agglomération d'Awassa située à une vingtaine de km au sud de cette dernière. La photographie (fig.2) montre les nombreuses constructions bordant des routes, contribuant à la continuité du bâti, mais aussi accueillant toutes sortes de modalités de déplacement pour des activités diversifiées.

Figure 2. Entrée sud d'une petite ville de l'agglomération d'Awassa : Leku (auteurs, 2020)



Une densité démographique urbaine modérée mais trop élevée pour être rurale

La deuxième caractéristique est que la densité démographique au sein de l'agglomération est en moyenne 4,4 fois inférieure à celle des autres agglomérations d'Afrique sub-saharienne de plus de 500 000 habitants (tableau 3).

Tableau 3. Caractéristiques des 17 OGNIs de plus de 500 000 habitants comparés aux autres agglomérations de plus de 500 000 habitants d'Afrique Sub-Saharienne (*Africapolis*, 2018)

	Nombre	Super-	Population	Densité	Population	Part des villes	Altitude
--	--------	--------	------------	---------	------------	-----------------	----------

	d'agglomérations	ficie (km ²)	agglomérée	(hab. /km ²)	des villes éponymes	éponymes dans la population agglomérée	moyenne (mètre)	
Agglomérations OGNIs	17	27 376	36 817 068	1 345	2 696 661	7.3%	1347	
Autres agglomérations	Littorales	30	9 098	54 754 469	6 018	41 664 254	76.1%	37
	Non littorales	63	21 360	116 262 608	5 443	72 318 436	62.2%	813
	Total	93	30 281	169 997 257	5 614	113 106 007	66.5%	559
Ensemble des agglomérations	110	57 657	20 6814 325	3 587	115 802 668	56.0%	696	

Néanmoins, la densité démographique y est équivalente, voire supérieure à celle de maintes agglomérations urbaines nord-américaines, voire européennes, de taille équivalente. Les agglomérations d'Atlanta (USA) et Kisii (Kenya) ont des densités très proches (659 contre 686 hab./km²) (tableau 4). De manière générale, ces scores de densité sont donc plus proches de valeurs urbaines que rurales.

Tableau 4. Densité de quelques agglomérations urbaines hors d'Afrique en 2010 (*Geopolis*, 2018)

Agglomération (définition <i>Geopolis</i>)	Population (2010)	Superficie	Densité (nb. hab./km ²)	Comparable à :
Atlanta (USA)	4 515 419	6 851	659	Kisii (Kenya)
Los Angeles (USA)	15 272 268	6844	2 232	Onitsha (Nigeria)
Lyon (France)	1 650 890	666	2 477	Mbale (Ouganda)
Venise (Italie)	2 976 711	2 524	1 180	Meru (Kenya)

Une localisation continentale et en altitude

La troisième caractéristique est liée à leur localisation : aucun OGNI ne se situe sur le littoral. Depuis l'époque coloniale, l'urbanisation de l'Afrique, notamment subsaharienne, a été considérée comme un phénomène essentiellement littoral. Au XXI^e siècle, la situation bascule en faveur de l'intérieur du continent. En 2015, seules 30 agglomérations de plus de 500 000 habitants sur 110, s'égrènent sur les côtes de l'Afrique subsaharienne (fig. 3 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** et tableau 5). Elles ne rassemblent qu'un tiers de la population des grandes agglomérations sub-sahariennes, et un quart d'entre elles seulement si l'on inclut les 17 OGNIs.

Figure 3. Localisation des OGNIs et autres agglomérations de plus de 500 000 habitants en Afrique subsaharienne en 2015 (*Africapolis*, 2018)

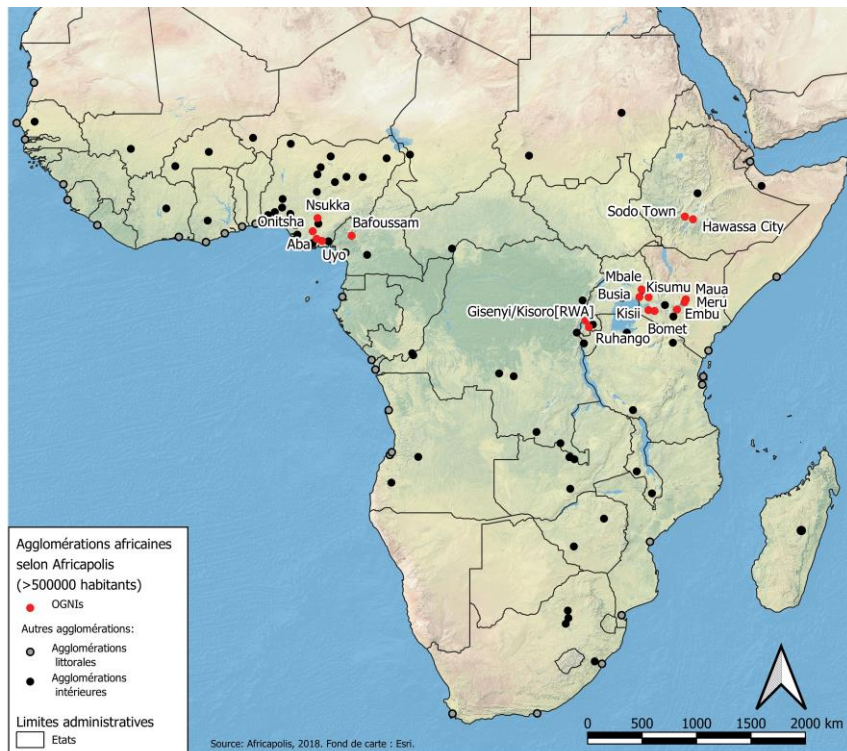


Tableau 5. Nombre d'agglomérations littorales et non littorales de plus de 500 000 habitants en Afrique subsaharienne, 1950-2015 (Africapolis, 2020)

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2015
Littorales	1	3	5	11	14	20	24	30
Non littorales	1	2	6	9	21	32	54	80
Total	2	5	11	20	35	52	78	110

La plupart des études continuent à penser l'urbanisation du continent africain comme un phénomène partant du littoral, à l'instar du corridor GILA (Greater Ibadan, Lagos, Accra) (UN-Habitat, 2008). C'est oublier les capitales des 16 pays enclavés du continent, telles Kinshasa et Brazzaville, Khartoum, Addis Abeba, Bamako, Yaoundé, Ouagadougou, Harare, Lusaka ou Ndjaména, qui comptent chacune plusieurs millions d'habitants. C'est également occulter la formidable croissance de villes précoloniales de l'intérieur, comme Kumasi, Sokoto ou Kano, sans oublier de grands centres industriels et miniers tels Johannesburg, Mbuji Mayi ou Lubumbashi.

Avec une altitude moyenne de 1 347 mètres, les OGNIs participent manifestement à un nouveau mouvement : celui d'une urbanisation à partir des régions intérieures, et en particulier du Nigeria et des hautes terres africaines. Déjà notée au Brésil (Moriconi-Ébrard, 2019), une logique topographiquement « descendante » - des sommets vers les vallées, et de l'intérieur vers le littoral-, s'oppose à l'appropriation « montante » - des vallées vers les sommets, du littoral vers l'intérieur – caractéristique des processus d'urbanisation coloniale.

Ce renouveau géopolitique des formes d'urbanisation envisagé dans l'histoire longue du peuplement africain est essentiellement conditionné par les performances de l'agriculture (Gazel, 2019). Au Nigéria, c'est dans les collines de Nsukka qu'est attestée l'existence d'une métallurgie du fer voici 4000 ans. Il s'agit d'une invention autochtone et non pas née de la diffusion de techniques venues du Nord. Outre la fabrication d'armes, le fer permet de couper les arbres et de

défricher la forêt, en s'attaquant à des arbres de plus en plus gros. Tandis que la bande sahélienne, trop sèche, se prête mieux à l'élevage, et que la grande et vigoureuse forêt tropicale humide se prête mal et plus tardivement au défrichage, l'altitude élevée des plateaux offre des conditions climatiques et pluviométriques particulièrement favorables à l'agriculture et au pâturage. Attirant des agriculteurs depuis des millénaires, les Hautes-Terres s'imposent ainsi très tôt comme les foyers de peuplement les plus denses d'Afrique sub-saharienne. Aujourd'hui, la localisation et l'organisation spatiale interne des OGNIs témoignent de ce lien très fort entre performance de l'agriculture et densité de peuplement. La localisation des OGNIs à l'échelle continentale rappelle la force des relations qui existent entre rural et urbain, catégories opposées souvent de manière quelque peu simpliste et souvent discutée par les chercheurs, notamment pour l'Afrique (Losch et al., 2013).

Nés de leurs performances agricoles, s'accompagnant souvent d'une propension à l'habitat éparés, ces grands foyers de peuplement ont d'abord eu tendance à très peu s'urbaniser. Cela d'autant que, plus tard, les pouvoirs coloniaux puis nationaux, dont les revenus sont fondés sur la rente agricole en l'absence d'industrie, ont tout mis en œuvre pour freiner l'urbanisation au cours d'une période de décollage démographique inédit. À la fin du XX^{ème} siècle, c'est dans ces hautes terres de l'intérieur du continent que l'on relève les taux d'urbanisation parmi les plus bas de la planète : 10% en Ethiopie, 6% au Rwanda et au Burundi, 12,5% en Ouganda (Moriconi-Ébrard, 1993). Forte densité et population très majoritairement rurale : il est donc logique que le potentiel d'urbanisation local y soit considérable, risquant d'entraîner un bouleversement des rapports de force politiques. Une tension géopolitique apparaît alors que la renaissance d'une Afrique urbaine de l'intérieur, née de sa propre force démographique, risque de rompre les grands équilibres hérités de la période coloniale, lorsque les centres de décision se concentraient sur les côtes ou, telles des sentinelles, au plus près de la porte d'entrée des frontières lorsque le territoire colonisé était enclavé (Ndjamena, Bujumbura, Kinshasa, Brazzaville, Gaborone, Bangui).

Un peuplement régional traditionnellement éparés

La quatrième caractéristique des OGNIs subsahariens est d'avoir émergé dans des régions non seulement « sans villes », mais également « sans villages ». L'exemple le plus emblématique est celui du Biafra. Dans les pays Ibo, Ibibio et Tiv du sud-est du Nigéria (États actuels d'Anambra, Imo, Abia, Ebonyi et Kogi), l'habitat traditionnel est éparpillé dans les clairières, les champs et les prairies, le long de chemins et de sentiers (fig. 4). Dès les années 1960, Hervé Laroche ne note pas seulement le déficit d'urbanisation, mais le qualifie de « pays sans villages » (Laroche, 1968). Dans les OGNIs, la propension à l'éparpillement de l'habitat s'avère particulièrement résiliente. Ainsi, en Ouganda, les experts du développement jugeaient que l'absence de villes dans des régions d'habitat éparés était un handicap au développement de circuits commerciaux (FAO, 2019). La solution préconisée dans les années 1990 a donc consisté à aménager des *trading centers*, afin de créer un réseau de *central places* de type christallérien, qui étaient censées, pensait-on, devenir des centres urbains et conduire ainsi à une organisation régionale plus hiérarchisée et donc plus favorable au développement. Pour impulser ce mouvement de croissance urbaine volontariste, les municipalités dans lesquelles les *trading centers* étaient implantés ont été érigées dans la catégorie de *Town Council* (TC). L'État pouvait y concentrer les infrastructures de base - écoles, police, centre de santé, électricité – et améliorer leur accessibilité. Or, le succès de cette politique que l'on pourrait qualifier d'offre urbaine est pour le moins mitigé : 62 TCs ont chacun donné naissance à une agglomération d'à peine quelques dizaines de bâtiments à proximité des hangars installés dans le cadre des projets d'aménagement. Certes, certains jours de la semaine, les centres s'animent et servent de marché pour leur hinterland.

Cependant, sitôt le marché terminé, les habitants disparaissent dans leur campagne et le centre redevient désert. Le processus d'urbanisation résidentielle escompté n'a pas suivi, montrant la résilience de la propension à l'habitat éparés des habitants.

Figure 4. Peuplement éparés densifié près de Nkwerre, situé dans l'agglomération d'Onitsha (Nigeria) (Source : Google Earth, 2018, Coordonnées : y=5.75 x= 7.06).

Le paysage est un patchwork de constructions anarchiques noyées dans les palmistes, usines et bâtiments divers. La trame viaire repose sur d'anciens chemins ruraux.



Une prodigieuse vitalité démographique

Dès le début des années 1960, Hervé Laroche témoigne : « sur près de 1000 kilomètres les routes de l'Est [du Nigeria] sans perdre pour ainsi dire jamais les maisons de vue (...). Le survol révèle partout cet éparpillement de l'habitat, mais aussi cette densité de l'habitat » (*op.cit*, p. 54). À cette époque, la densité est donc déjà suffisamment élevée pour que le peuplement soit déjà perçu comme continu. Mais qu'en penserait l'auteur en 2015, lorsque la densité de population a été multipliée par 4,6 ?¹¹ En se densifiant, l'habitat éparés a fini par se souder en une seule agglomération et, la croissance démographique et économique se poursuivant, il y a peu de chances que ce type de peuplement redevienne rural.

L'émergence des OGNIs s'accompagne donc d'une cinquième caractéristique : une croissance démographique forte et persistante, en tout cas suffisante pour contrebalancer le déficit de la balance migratoire.

Les OGNIs égyptiens

Si les avancées successives du programme *Africapolis* ont, dans un premier temps, permis d'identifier des OGNIs en Afrique subsaharienne, elles conduisent également à en observer en Afrique septentrionale. Au seuil retenu précédemment (500 000 habitants), trois OGNIs sont

¹¹ Estimation effectuée à partir des données censitaires géoréférencées par wards (Nation Bureau of Statistics, 2019).

présents en Egypte (Tableau 6). Ce résultat prolonge ceux de l'étude *MENapolis* (*MENapolis*, 2011) et évoque la « ruralopolis », tiers-espace entre rural et urbain, reconnue par E. Denis (Denis, 2007).

Les OGNIS égyptiens partagent avec les OGNIS subsahariens l'absence de centre, la localisation continentale à distance des littoraux et la vitalité démographique. Cependant, ils en diffèrent sur deux caractéristiques : des densités démographiques intra-agglomération beaucoup plus élevées (plus de 10 000 hab./km²) et un habitat traditionnellement groupé.

Caractéristiques communes : absence de « centre » urbain, localisation continentale, vitalité démographique

Les OGNIS égyptiens s'étendent sur de nombreuses unités administratives locales (UAL). En 2015, la plus peuplée, Suhag compte 3,75 millions d'habitants qui n'occupent que 329 km². Elle s'étend sur 216 UALs et la plus grande ville abrite seulement 6,62 % de sa population.

Tableau 6. Les 3 agglomérations morphologiques de type « OGNI » dépassant 500 000 habitants en Egypte (*Africapolis*, 2018)

Nom agglomération	Altitude (mètres)	Pays	Pop. agglomérée	Pop. du centre éponyme	Superficie (km ²)	Nb. UALs	Densité (nb hab./km ²)
Suhag	57	Egypte	3 749 685	231 169	329	214	11 412
Bilina	66	Egypte	701 286	59 327	66	47	10 645
Manzala	3	Egypte	523 153	93 384	36	26	14 577

Tous se localisent à bonne distance des littoraux (figure 5). Manzala est situé dans l'Est du delta du Nil sur des terres agricoles mises en valeur récemment alors que Suhag et Bilina, en moyenne Egypte, témoignent d'une histoire plurimillénaire.

Figure 5. Localisation des agglomérations OGNIS de plus de 500 000 habitants en Egypte en 2015 (sources : *Africapolis*, 2018, google satellite)



En 1950, le gouvernorat de Girga (devenu plus tard de Sohag), comptait 1.36 million d'habitants. La population est passée à 4.73 millions en 2015 (soit une multiplication par 3.5). En 1960, sa densité était supérieure à 1000 hab./km² (Panzac, 1981). Elle est aujourd'hui supérieure à 3000. Dans le même temps, la population de la ville de Sohag, dans ses limites administratives, est passée de 47 000 habitants à 231 000 (multipliée par 4,9). Cependant, en 2015, le bâti sans discontinuité de plus de 200 mètres débordé bien au-delà. De même qu'en Afrique subsaharienne, une croissance démographique forte et persistante, que l'émigration n'a pas suffi à contrebalancer, conduit à la matérialisation d'agglomérations morphologiques absentes des données urbaines officielles.

Densité démographique et forme du peuplement

Dans les OGNIS égyptiens, les densités calculées s'apparentent à de fortes densités de type « urbaines ». Elles dépassent les 10 000 hab./km² dans les trois cas, soit un niveau moyen proche de celui de l'agglomération du Caire en 2015 (12 960 hab./km²).

Autre différence majeure, les OGNIS égyptiens se matérialisent à partir d'un peuplement traditionnellement groupé et non pas épars. L'habitat groupé s'accompagne cependant de nos jours d'une forte linéarisation. Cette forme mixte de peuplement est fréquente chaque fois qu'un interdit de construction frappe la terre, pour un motif d'intérêt public. En effet, « l'Égypte s'est toujours identifiée au Nil » (Bethemont J., 2003), et « c'est un fait bien connu : dans la vallée du Nil recouverte par la crue pendant plusieurs mois chaque année, l'habitat était très concentré. Dans la mesure du possible, on construisait sur des buttes, à l'abri de l'inondation. Ces conditions

géographiques n'ont guère varié jusqu'à l'achèvement du Haut-Barrage d'Assouan en 1972. » (Husson G., 1994). Une loi nationale de 1966 interdit la construction sur les terres agricoles. Même si elle est parfois contournée, elle a pour effet de rejeter les constructions sur les digues des canaux et les talus des bords de route.

La croissance démographique combinée à la rareté des terres constructibles entraîne la densification extrême du bâti dans une combinaison de formes groupées et linéaires. Les agglomérations de Suhag et Al Bilina combinent ainsi les processus de densification des noyaux déjà urbanisés et de linéarisation (figure 6).

Figure 6. Combinaison de peuplement groupé et linéaire densifié dans le gouvernorat de Suhag (Egypte), à la limite des agglomérations de Suhag et Al Bilina (Al Balyana) (Sources : *Africapolis* 2018, Google satellite).



Les agglomérations de Suhag et Al Bilina (en orangé), dont les fronts ne sont distants que de 342 m (en rouge) et sont donc susceptibles de fusionner dans l'avenir, s'accroissent en combinant des formes groupées correspondant aux bourgs et des formes linéaires se déployant le long des canaux d'irrigation et des terre-pleins des routes, en évitant les parcelles cultivées (en sombre). En haut de l'image, en très sombre, on distingue le fleuve Nil.

Les caractéristiques des OGNIs, tant subsahariens qu'égyptiens étant identifiés, il convient d'appréhender les logiques qui guident la formation, ainsi que la genèse de ces objets invisibles des statistiques nationales et des bases de données multilatérales de l'ONU.

Genèse des OGNIs ou les logiques de l'urbanité en question

Pour analyser la genèse des 17 OGNIs d'Afrique sub-saharienne et des 3 OGNIs égyptiens présentés, nous distinguerons deux types d'approches. D'une part, les logiques spatiales, qui peuvent être appréhendées directement à partir des nouvelles données *Africapolis*. D'autre part, les corrélats que l'on peut établir avec différents ouvrages et articles de la littérature académique en sciences sociales, économiques et politiques.

Le confinement territorial : l'effet d'une croissance démographique continue dans un espace fini

Pourquoi, à un certain moment, le peuplement initial épars n'a pas continué à s'étendre dans l'espace alentour ? Cet arrêt s'explique par la contradiction entre la finitude de l'espace géographique et l'expansion de l'univers démographique pendant des décennies. Ainsi, lorsque les limites morphologiques d'une agglomération coïncident fermement avec la limite d'un territoire politico-administratif, on peut parler de « confinement » - littéralement : « finir avec » - administratif. A titre d'illustration, la figure 7 montre une portion de la limite sud de l'agglomération de Kisii. Fait surprenant pour une agglomération spontanée, cette limite est une ligne droite presque parfaitement rectiligne de 50 kilomètres de long. Tracée au cordeau, elle est surimposée à un parcellaire agricole qui épouse au contraire les courbes de niveau afin de minimiser l'érosion des sols. Elle marque en réalité l'ancienne ligne de démarcation administrative entre deux provinces : Nyanza au nord, Rift Valley au sud. Ces provinces ont été abolies par la constitution du Kenya de 2013, mais leur tracé subsiste dans le nouveau découpage en *counties*, marquant la limite entre celui de Kisii au nord et de Narok au sud. Le politique, et non pas une contrainte naturelle, explique ici entièrement pourquoi une aussi grande agglomération a émergé dans une région conçue quasi exclusivement comme agricole : confiné dans un découpage administratif, l'étalement des constructions au sud de l'agglomération a été stoppé net.

Figure 7. La limite du sud de l'agglomération de Kisii (Kenya) (Source : Google Earth, scène du 11/7/2017, Localisation : y=-0.919, x=34.900, alt= 4700m)



Mais le confinement du peuplement peut également être lié à une contrainte naturelle, lorsqu'il coïncide avec le relief ou la qualité des sols. Ainsi la figure 8 montre les confins occidentaux de l'agglomération de Sodo en Ethiopie. Autour des petites villes officielles (kebele « urbaines ») bien visibles par leur plan géométrique, le peuplement se déploie par une multitude de linéaments le long des crêtes des interfluves, à une altitude moyenne de 1600 mètres et sur un plateau bien arrosé et couvert de riches sols volcaniques. Ces chemins bordés en continu de maisons forment des bandes séparées par les cultures qui occupent le bas des versants et le fond de talwegs peu profonds. Cependant, à l'ouest, le plateau s'achève brutalement par un canyon vertigineux au fond desquels coule le fleuve Omo, dont la basse vallée est, ici encore, considérée comme l'un des hauts-lieux de l'Histoire de l'humanité selon l'UNESCO¹². La rupture de pente brutale, particulièrement abrupte, a interrompu net le processus de diffusion de l'habitat vers l'ouest. La densification du peuplement sur le plateau a été telle qu'en 2020, les maisons sont rarement distantes entre elles de plus de 25 mètres, tandis que, portée par une forte natalité, la population continue à croître.

De même, s'il est un lieu où le confinement territorial prend tout son sens, où la contradiction entre les dimensions finies de l'espace géographique et l'univers démographique en expansion canalise le peuplement, c'est bien l'Egypte : vers l'est et vers l'ouest, la limite du désert, vers le nord, celle de la Méditerranée et vers le sud, le barrage d'Assouan. Cependant, le désert, qui couvre 95% de la superficie du pays, n'est pas seulement inhabitable « naturellement ». Il est aussi frappé d'interdit d'établissements aussi bien par les Pharaons qui l'assimilent au domaine des morts, que par le régime militaire contemporain, qui invoque depuis la guerre de 1948 la nécessité de contrôler la mobilité pour des raisons de sécurité nationale. Lieu par excellence d'agriculture irriguée intensive depuis des millénaires, la vallée et le delta du Nil affichent des valeurs de densités extrêmes, de l'ordre de 2300 à 2400 hab./km² une fois rapportée à la surface agricole de 38 357 km² (source FAO). Cette densité génère une pression créatrice (Boserup, 1970) qui suppose plusieurs étapes d'un processus d'urbanisation *in situ* (Harre *et al.*, 2015).

¹² *Homo gracilis* a été découvert en 1966 dans des dépôts dont des échelles bio-stratigraphiques, radiométriques et magnéto-stratigraphiques vont d'un million à 3,5 millions d'années.

Dans ces trois exemples, le principe fondamental de la genèse des OGNIs est donc similaire. Le peuplement s'est d'abord disséminé, soit de manière éparse, soit dans de petits bourgs. Puis, une fois le territoire habitable et cultivable entièrement occupé, il s'est densifié sur place.

Figure 8. Un confinement naturel : la limite ouest de l'agglomération de Sodo (Ethiopie) (Source : Google Earth, Scène du 17/12/2017, x=7.194, y = 37.588)



Des mouvements migratoires à contrepied des processus d'urbanisation

L'émergence des OGNIs se distingue des conurbations industrielles qui ont été alimentées par un exode rural massif. Les OGNIs, pour leur part, ne seront passés à aucun moment par les étapes habituelles des processus urbains d'agglomération, qui supposent des mouvements centripètes. Les agglomérations émergent au contraire dans des régions d'émigration vers les régions urbaines prospères du même pays, ou vers des pays étrangers. Ces flux migratoires sortants expliquent aujourd'hui la formation de vastes réseaux sociaux et économiques comme ceux identifiés depuis l'Égypte vers les pays du Golfe, l'Europe et l'Amérique du Nord (Pagès-El Karaoui 2012, Fargues, Le Bras 2009), entre sud-est nigérian et sud-ouest camerounais (Weiss, 1998) ou de longue date depuis les pays Bamiléké au dynamisme bien connu (Dongmo, 1981) ou encore à l'intérieur du Kenya (Oucho, 2014). La population des OGNIs n'est donc pas pour autant déconnectée, non seulement des autres villes du pays, mais des circuits de la mondialisation, même si ces processus s'opèrent par le bas, et non pas par une position de domination.

Si les puissances coloniales ont elles-mêmes encouragé la population à émigrer, c'est aussi parce que les habitants ont été prompts à se saisir des nouvelles opportunités offertes par le système d'éducation colonial. R. Slate (1983) explique qu'en 1906, sur les 128 écoles primaires et secondaires du Nigeria, 127 étaient dans le sud et une seule dans le nord (Haoussa). Les Yoruba (sud-ouest) furent certes les premiers à profiter de la présence de missionnaires chrétiens, qui avaient fondé les premières écoles à partir de la Colonie de Lagos au XIXe siècle. Cependant, ce qui est frappant, c'est la vitesse à laquelle les Ibos, qui ne bénéficièrent que bien plus tard de la

présence des missionnaires, intégrèrent le système d'éducation occidentale. En 25 ans (1920-1945), ils avaient comblé leur retard. Ainsi, « par contraste avec les Haoussa [au nord] ou comparé aux Yoruba, la réaction Ibo face à l'éducation occidentale sert d'exemple extrême dans le développement éducationnel nigérian. Comme tout phénomène exceptionnel, cela invite à une explication » (Slate, p.46). Et, parmi les tous premiers facteurs, l'auteur suggère que « la rapide adoption des institutions éducationnelles par les Ibo peut fondamentalement être attribuée à une « faim de terre » liée à l'élévation de la densité de population ». Ainsi, bien avant la guerre et la famine du Biafra, les populations du sud-est nigérian ont fourni des bataillons de petits cadres, employés, juristes et techniciens dont l'administration coloniale britannique puis le jeune État du Nigéria avait besoin. Avec pas moins de 4 OGNIs, le sud-est du Nigeria est en 2015 la région où le niveau moyen d'éducation est le plus élevé. L'éventail des métiers possibles vient compléter l'agriculture locale, fondée sur les cultures vivrières et la monoculture commerciale du palmier à huile.

De même, l'Ouest du Kenya est une région d'émigration. Pour l'anecdote, on rappellera que le père de l'ancien président américain, Barack Obama, est originaire de Kogelo, localité située à mi-chemin entre les OGNIs de Kisumu et de Busia (tableau 2). Enfin en Ethiopie, le Wolaita, avec les OGNIs de Sodo et d'Awasa, est dans la même situation (Planel, 2008).

En Egypte, ce processus est contrarié. Selon Marc Lavergne, l'insertion par les remises des salaires émigrés « s'est révélée soumise aux cycles économiques comme aux aléas politiques : expulsion de deux millions d'Égyptiens d'Irak et de Jordanie après l'invasion du Koweït en 1991, retour de 250 000 travailleurs de Libye après la révolution de 2011... Et les deux millions, au bas mot, d'Égyptiens employés en Arabie Saoudite, où ils subissent nombre d'avanies, sont des otages entre les mains du pouvoir saoudien, l'Égypte ne pouvant pas prendre le risque de leur expulsion » (Lavergne, 2017). Pourtant, à la longue, au-delà des cycles et aléas de moindre durée, en des lieux continentaux, souvent en altitude, au peuplement rural traditionnel dense, confiné naturellement ou politiquement, la prodigieuse vitalité démographique permet à la fois la densification conduisant à la matérialisation d'agglomérations et l'émigration conduisant à l'insertion économique nationale et internationale.

Pour comprendre ce paradoxe apparent, il suffit de rappeler les travaux que T.J. Hatton a consacré à l'émigration au Royaume-Uni de 1870 à 1913. Durant cette période, la balance migratoire totalise un déficit de 5,6 millions de personnes, tandis que, dans les faubourgs des villes du Royaume-Uni, les conditions sanitaires de la population pauvre sont déplorables de sorte que la mortalité y est considérable. Or, cela n'empêche pas le taux d'urbanisation, la taille des agglomérations et l'économie victorienne de prospérer, tout en contribuant au développement de l'influence de la culture anglophone dans les nouveaux-mondes.

De même, les puissantes vagues d'émigration vers l'Europe du Nord, les États-Unis et le Brésil, n'ont pas empêché l'Italie d'accéder au rang de puissance économique dans la deuxième moitié du XXème siècle. La population a continué d'augmenter en dépit d'une balance migratoire constamment négative. Les villes se sont modernisées et la diaspora a contribué à l'insertion de la société et de la culture italienne dans le monde. Dans une étude plus fine de la région de Lucques (à l'ouest de Florence), C. Douki (2001, p.192) note : « Plusieurs études ont montré comment certaines zones d'émigration méditerranéennes ont pu voir leur économie déstructurée et en partie vidée de sa substance par les départs massifs qu'elles ont connus à l'époque contemporaine. Or la région lucquoise, en Italie centrale, invite à déplacer la perspective : entre le milieu du XIXe siècle et la Première Guerre mondiale, s'est constituée, dans une zone de forte émigration à l'étranger, une économie régionale d'un type particulier, qui intègre précisément le fait migratoire dans son mode de fonctionnement interne. Ainsi entendue, « l'économie

régionale » n'est pas une entité dont l'aire d'extension serait donnée d'avance : ici, l'émigration, envisagée sous toutes ses facettes - avec ses filières à l'étranger, les stratégies propres des migrants, ses retombées financières et économiques dans le milieu d'origine - élargit en quelque sorte le territoire économique régional et transforme ses structures. ». L'auteure dégage deux éléments qui ne sont pas sans évoquer les OGNIs africains : tout d'abord une forte unité régionale, qui se manifeste par une organisation sociale et économique particulière, avec des circuits et des structures propres, en particulier polycentriques (Lucques, Pise, Livourne, etc.). Ensuite une ouverture vers le monde, par ses exportations commerciales et surtout par l'émigration précoce et massive de ses ressortissants. Elle évoque également la densité démographique élevée, dans cette plaine fertile entourée de collines, mais confinée entre de puissants massifs des Apennins et le littoral méditerranéen.

Conclusion : une invitation à poursuivre

Le poids démographique de l'Afrique dans la population mondiale évolue rapidement. L'hypothèse fondamentale *d'Africapolis* est que les données statistiques existantes concernant l'urbanisation de ce continent ne sont pas conformes à – littéralement : « formées avec » - son état « réel », c'est-à-dire à l'état matériel, physique de l'occupation du sol par un tissu dense de constructions.

Le recours à une unique définition opérationnelle de l'agglomération urbaine et la méthode rigoureuse utilisée permettent d'actualiser l'état de l'urbanisation et de proposer de nombreux résultats tels l'échantillon d'agglomérations harmonisé géoréférencé, qui se révèle bien plus étendu que ceux constitués par les statistiques officielles, ou encore le renouvellement des tableaux de bord existants de l'urbanisation et la réévaluation des distributions et des hiérarchies statistiques urbaines. Définition et méthode aboutissent à des résultats tantôt attendus – confirmant les travaux existants – tantôt inattendus – infirmant certaines observations antérieures. Mais ils mettent également en évidence des situations que l'on ne connaissait pas, insoupçonnées, et par conséquent difficiles à insérer dans le récit académique, comme la présence des OGNIs. Dès lors, la présence, au sein de l'échantillon, d'agglomérations conformes à la définition mais absentes des statistiques officielles a conduit à l'identification de leurs caractéristiques. Elle amène à questionner le processus de leur genèse qui peut être résumé de la sorte : un univers démographique en expansion dans un territoire géographique confiné.

Pourtant, de la spatialisation fine des données urbaines à l'interprétation des résultats, ni la définition, ni la méthode, ni les résultats, ni la genèse proposée ne vont de soi. Les résultats obtenus ainsi que les éléments que nous avons proposés pour tenter d'expliquer l'apparition des OGNIs posent autant de nouvelles questions que de réponses.

Ainsi, on peut aisément admettre que des centaines de petites agglomérations d'Afrique – par exemple entre 10 000 et 20 000, voire 50 000 habitants selon les pays – soient rejetées de la catégorie « urbaine » du fait du niveau encore insuffisant de leur développement, de leurs services et de leurs fonctions. On peut également comprendre que la fréquence insuffisante des recensements de la population, combinée avec la rapidité de la croissance démographique, se traduise par un retard systématique dans le reclassement statistique des localités dans la catégorie « urbaine ». Mais comment se peut-il qu'au début des années 2020, des agglomérations rassemblant plusieurs centaines de milliers d'habitants, n'aient encore été identifiés par aucun acteur, aucune institution ? Qu'aucun cadre théorique n'ait envisagé un phénomène qui ne cesse de s'amplifier dans l'ombre tout en se diffusant à travers tout un continent ? Comment de telles concentrations d'habitants peuvent-elles échapper à la vigilance des statistiques nationales et

internationales, tout comme aux acteurs de l'aménagement ? Ces objets sont-ils seulement le produit d'un geste herméneutique lié à l'application systématique d'une définition précise de l'urbain et d'une méthode d'investigation scientifique, ou au contraire annoncent-ils une réalité spatiale qui aurait échappé à nos représentations académiques de l'urbain ? Ces questions sont développées dans l'article qui suit ¹³celui de la présente étude.

Bibliographie

- BETHEMONT, J. (2003), « Le Nil, l'Égypte et les autres », Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 4 Numéro 3 | décembre 2003, mis en ligne le 01 décembre 2003 DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.3727>
- BOSERUP, E. (1970). *Évolution agraire et pression démographique*. Paris : Flammarion, coll. Nouvelle bibliothèque scientifique, 222 p.
- DENIS, E., MORICONI-EBRARD F. (coord.), CHATEL C., HARRE-ROGERS D., SÉJOURNÉ M., THIAM O. (2008). *Africapolis. Dynamiques de l'urbanisation, 1950-2020 : Approche géo-statistique, Afrique de l'Ouest. Rapport d'étude*. Paris : AFD (Agence Française de Développement), 125 p. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00357271/file/Africapolis_1_Rapport.pdf
- DONGMO, J ;L. (1981), *Le dynamisme Bamiléké, C.E.P.E.R., Yaoundé*, 2 vol.
- DOUKI, C. (2001). « Le territoire économique d'une région d'émigration : campagnes et montagnes lucquoises, du milieu du XIXe siècle à 1914 ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine*. 2001/2-3 (no48-2), p. 192-246.
- FARGUES, P. et LE BRAS H (2009), *Migrants et migrations dans le bassin de la Méditerranée*, Paris, Rapport IPEMED.
- GAZEL, H, CHATEL, C., DENIS, E., HARRE, D., MARIUS-GNAGNOU, K. MORICONI-EBRARD, F., (2010), « L'urbanisation du monde en 2010 s'affiche dans Google Earth », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, N° 206.
- GAZEL, H., HARRE-ROGER, D., MORICONI-EBRARD, F (2011), *L'urbanisation des pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA), 1950-2030. Egypte : Tableau de bord de l'urbanisation 1950-2030.* url :http://e-geopolis.org/wp-content/uploads/PROGRAMMES-RECHERCHE/menapolis/tableau-de-bord-2010-2011/TABLEAU_BORD_EGYPTE.pdf
- GAZEL, H. (2019). « Le peuplement de l'Afrique centrale et orientale. Logiques héritées et développement urbain actuel ». *Espace populations sociétés*, 2018-3 | 2019. <http://journals.openedition.org/eps/7909>
- GOTTMANN, J. (1963). « L'urbanisation en Amérique du Nord et en Europe Occidentale : Notes Comparatives ». *Social Sciences Information*, vol. 2, issue 3, 33-52.
- GOTTMANN, J. (1967). *Megalopolis: the urbanized Northeastern seaboard of the United States*. Cambridge (Massachusetts), London: The M.I.T. Press, 813 p.
- HATTON, Timothy J. (1995). "A Model of U.K. Emigration, 1870-1913", *The Review of Economics and Statistics*, Vol. 77, No. 3 (Aug. 1995), pp. 407-415. The MIT Press
- HARRE, D., GAZEL, H., MORICONI-ÉBRARD, F. (2015). « Les nouveaux territoires urbains d'Afrique de l'Est ». *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, 27-28 | 2015.
- HUSSON, G. (1994), « Les constructions isolées dans la campagne égyptienne d'après les papyrus grecs », In: *Topoi*, volume 4/1, 1994. pp. 147-152.
- LAROCHE, H. (1968). *Le Nigéria*. Paris : PUF, Coll. Que-sais-je ? n° 1015, 126 p.
- Losch B., Magrin G. et Imbernon J., dir., 2013 - *Une nouvelle ruralité émergente. Regards croisés sur les transformations rurales africaines. Atlas pour le Programme Rural Futures du NEPAD*, Montpellier : Cirad, 46 p.
- MC GEE, T. G. (1991). "The emergence of desakota regions in Asia: expanding a hypothesis." *The extended metropolis: Settlement transition in Asia*. Honolulu: University of Hawaii Press, 3-25.

¹³ Cet article est intitulé « Des Objets Géographiques Non Identifiés aux agglomérations forcloses en Afrique ».

- MORICONI-ÉBRARD, F. (1994). *Geopolis, pour comparer les villes du Monde*. Paris : Economica, Anthropos, coll. Villes, 280 p.
- MORICONI-ÉBRARD, F., HARRE D ET P. HEINRIGS (2016), *Urbanisation Dynamics in West Africa 1950–2010: AFRICAPOLIS I, 2015 Update*, West African Studies, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264252233-en>.
- MORICONI-ÉBRARD, F. (2019). « Une géographie du Brésil en 3 dimensions ». *Confins*, 40 | 2019. <http://journals.openedition.org/confins/20060>
- MORICONI-ÉBRARD, F. (1993). *L'urbanisation du Monde depuis 1950*. Paris : Economica, Anthropos, coll. Villes, 293 p.
- LAVERGNE, M. (2017), « L'économie égyptienne après la tourmente : les défis sont toujours là... », *Confluences Méditerranée*, 101, 143-154. <https://doi.org/10.3917/come.101.0143>
- OCDE, CLUB DU SAHEL ET DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (2020). *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020. Africapolis, une nouvelle géographie urbaine*. Paris : OCDE, 205 p. https://www.oecd-ilibrary.org/fr/development/dynamiques-de-l-urbanisation-africaine-2020_481c7f49-fr
- OUCHO, L., OUCHO, J., Ochieng, V. (2014). « Is Migration the Solution to Poverty Alleviation in Kenya Rural-Urban Migration Experiences of Migrants from Western Kenya to Kisumu and Nairobi », Working Paper 21 <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/20.500.12413/14833>
- PAGES-EL KARAOUI, D. (2012), « Égyptiens d'outre-Nil : des diasporas égyptiennes », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 23 | 2012, mis en ligne le 19 novembre 2014, DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.5552>
- PANZAC, D. (1983), « Espace et population en Egypte » In: *Méditerranée, troisième série, tome 50, 4-1983. Dynamique spatiale de la population dans les pays méditerranéens*. pp. 71-80.
- PLANEL, S. (2008). *La chute d'un Eden éthiopien : Le Wolaita, une campagne en recomposition*. Marseille : IRD Éditions. doi :10.4000/books.irdeditions.2376
- RAFFESTIN, C. (1978). « Les construits en géographie humaine : Notions et concepts. » *Géopoint 78 : Concepts et construits dans la géographie contemporaine* (pp. 55-73) Retrieved from <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4519>
- SLATE, R. (1983), « Bureaucracy, Education And The Ibo: A review”, *Journal of Educational Administration and History*, vol.15, 198, issue 1. <https://doi.org/10.1080/0022062830150106>
- UNITED NATIONS; (1974), Department of Economic and Social Affairs (DESA), *Population Studies N°55, (1974), Manual VIII - Methods for Projections of Urban and Rural Population*
- UNITED NATIONS STATISTICS DIVISION (UNSD), (2017). *Demographic yearbook 2017*, Table 8. <https://unstats.un.org/unsd/demographic-social/products/dyb/documents/dyb2017/Notes06.pdf>
- UNITED NATIONS, (2019a), Department of Economic and Social Affairs (DESA), Population Division (2019). *World Population Prospects 2019*
- UNITED NATIONS, (2019b), Department of Economic and Social Affairs (DESA), Population Division, *World Urbanisation Prospects, The 2019 Revision*.
- UN-HABITAT, (2008), UN Human Settlements Program (2008). *The State of African Cities, A framework for addressing urban challenges in Africa*, 207 p.
- WEISS, T. L. (1998). *Migrants nigériens: La diaspora dans le sud-ouest du Cameroun*. L'Harmattan